Jardin alpin de la Thomasia, Pont de Nant

Par le Dr. Pascal Vittoz

La région de Nant attire depuis des siècles les naturalistes. Un des premiers fut Albrecht von Haller (1708-1777), médecin et naturaliste, qui s'établit dans la région en tant que directeur des Salines de Bex entre 1758 et 1764. Il nomma Pierre Thomas puis son fils Abraham comme forestiers attachés aux Salines, mais ils contribuèrent aussi à compléter l'herbier de von Haller, en vue de l'achèvement de la première flore de Suisse publiée en 1768. Abraham Thomas créa par la suite un commerce de plantes, qui se poursuivit sur quatre générations jusqu'à la fin du XIXe siècle, avec des échanges dans toute l'Europe. Cette correspondance attira des scientifiques de renom dans la région.

Von Haller, avec son recueil de poèmes *Die Alpen*, Eugène Rambert (1830-1886), avec son livre *Bex et ses environs,* et le poète et romancier Juste Olivier (1807-1886) contribuèrent par leurs textes à faire connaître la région et à changer la perception des Alpes dans la population citadine: de porteuses de craintes dans l'imaginaire collectif, les Alpes devenaient un lieu désirable d'excursions où admirer la nature sauvage.

A la fin du XIXe siècle, Bex est un lieu de villégiature renommé et la Société de développement décide de créer un jardin alpin. Celui-ci est organisé en 1891 à Pont de Nant. Par son nom, il est dédié aux botanistes locaux, la famille Thomas. La direction est confiée à Ernest Wilczek, pharmacien, guide de montagne et qui deviendra professeur à l'Université de Lausanne. Le lieu retenu permet de l'intégrer dans un environnement presque naturel, incluant un morceau de forêt, abrité du soleil par les hautes parois du Grand Muveran.

Cette situation ombragée, ainsi que sa position en fond de vallée glaciaire où s'écoulent des vents nocturnes froids, en fait un site idéal pour la culture des plantes alpines. Ses buts sont, selon E. Wilczek, "d'y réunir ... toute la flore alpine, d'y cultiver les espèces rares ou en train de disparaître, de les multiplier autant que possible, et d'offrir ainsi aux botanistes et aux amateurs la possibilité d'admirer ... les splendeurs de la flore alpine, si dispersée, si capricieuse et souvent si difficile à atteindre."

Dès le début, le jardin est conçu dans sa forme actuelle: des rocailles artificielles en îlots, permettant de varier les expositions et la chimie des roches. En 1895, il compte déjà 2000 espèces du monde entier, mais E. Wilczek lui donne aussi une dimension scientifique en testant la culture de plantes médicinales, de légumes et de fruits adaptés à l'altitude. Par la suite, des ruisseaux, plans d'eau et marais artificiels viendront élargir la diversité des "écosystèmes". Le chalet est construit en 1895, brûle en 1902 pour être reconstruit en 1904.

125 ans plus tard, le jardin s'est enrichi, avec quelque 3000 espèces, mais il est resté fidèle aux buts initiaux. Cette diversité vise en partie à offrir une belle et riche collection de plantes alpines, avec des espèces de toutes les grandes chaînes de montagnes du Monde, mais aussi à conserver des espèces menacées. Par exemple, le jardin cultive depuis plusieurs années la saxifrage bouc (*Saxifraga hirculus*), une espèce qui n'existe plus que dans une seule station naturelle en Suisse, et qui a fait l'objet d'études à l'Université de Lausanne.

Sa dimension scientifique s'est aussi renforcée en 2006 avec la signature d'une convention liant le l'Etat de Vaud, Pro Natura (liée à la gestion de la réserve naturelle du Vallon de Nant), la commune

de Bex, le Musée et les Jardins botaniques cantonaux et la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) de l'Université de Lausanne encourageant les recherches scientifiques dans le vallon de Nant ; la Faculté de biologie et de médecine (FBM) de l'Université de Lausanne l'a rejointe depuis 2014. Le jardin botanique devient alors un pied à terre idéal, avec la possibilité d'utiliser des locaux, voire d'y dormir pendant les périodes de terrain.

Mais cultiver des plantes provenant de contrées lointaines au milieu d'un site naturel, ou presque, n'a pas que des avantages. Le site a été choisi pour que les plantes de montagne s'y trouvent à l'aise, et certaines espèces ont depuis largement adopté Pont de Nant. Se trouvant même un peu à l'étroit dans le jardin, elles sont parties à la conquête de nouveaux territoires, transportées par les ruisseaux, les vents descendant la vallée ou les semelles des randonneurs.

La palme revient à la Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*), impressionnante pour ses 3 m de haut et ses immenses ombelles, qui a depuis longtemps atteint la vallée du Rhône. A noter que le jardin botanique n'est certainement pas la seule source d'introduction dans la région. Cependant, ces espèces fournissent aussi des sujets d'étude aux chercheurs de l'Université de Lausanne, le thème des plantes invasives figurant parmi les grands problèmes environnementaux actuels et les jardins botaniques n'étant de loin pas les principaux responsables.

Saxifrage bouc (photo P. Vittoz)

Photo : Wikimedia Commons; GerardN at nl.wikipedia

Sources

Duchoud P.-P., Henrioux F., Hottinger M., Moret J.-L., Müller G. & Pillet S., 2001. Le Vallon de Nant. Le jardin botanique alpin "La Thomasia", le parcours nature. Fondation La Thomasia et Office du tourisme de Bex. 64 p.

Lathion J., 2006. Le jardin du vallon de Nant s'ouvre aux scientifiques. 24 Heures, 2 février 2006, Lausanne: 26

Moret J.-L., 1991. La création du jardin et son essor. In: La Thomasia. Jardin alpin de Pont de Nant 1891-1991. Musées et jardins botaniques cantonaux, Lausanne: 1-10.

Moret J.-L., 1991. La Thomasia et la famille Thomas. In: La Thomasia. Jardin alpin de Pont de Nant 1891-1991. Musées et jardins botaniques cantonaux, Lausanne: 11-16.

Pilet P.-E., 1979. Le passé scientifique de la vallée de l'Avançon. In: Société helvétique des sciences naturelles, 159e assemblée annuelle, Lausanne, 4-7 octobre 1979. Imprimerie Nouvelle, Bulle: 9-15.

Vittoz P. & Gmür P., 2009. Introduction aux Journées de la biodiversité dans le Vallon de Nant (Bex, Alpes vaudoises). In: Biodiversité du Vallon de Nant (eds. Plumettaz Clot A.-C., Cherix D., Dessimoz F., Gattolliat J.-L., Gmür P., Vittoz P. & Vust M.). Mémoire de la SVSN 23: 85-114.

Vittoz P. & Gobat J.-M., 2006. Saxifrage bouc et veaux: une histoire d'amour. Bulletin du Cercle Vaudois de Botanique 35: 85-98.

Pascal Vittoz/18.09.2016